

furent lieutenants dans un autre bataillon et un troisième fils fit parti du corps de l'aviation royale.

M. Beaubier fut quatre fois candidat dans la circonscription de Brandon. Il ne fut pas heureux les deux premières fois, mais il fut tout à son honneur, je crois, qu'après avoir essuyé deux défaites, son parti l'ait tenu pour le meilleur candidat dans cette circonscription et que, la troisième fois, il ait pu se faire élire. C'était en 1930, quand l'étoile de nos honorables amis d'en face était plus brillante qu'aujourd'hui. Mais ce qui fut probablement le plus bel hommage rendu au colonel Beaubier, c'est le fait que, lors des dernières élections générales, celles de 1935, quand le parti conservateur fit de si grandes pertes dans l'Ouest du Canada, il fut le seul membre de son parti élu dans la province du Manitoba et l'un des trois seuls élus dans les trois provinces des Prairies.

J'exprime à mon honorable ami, le leader de l'opposition (M. Manion), la très sincère sympathie que nous éprouvons tous de ce côté-ci de la Chambre à son endroit pour la perte que représente, particulièrement en ce moment, la disparition d'un honorable député, qui lui aurait été un collègue précieux, s'il avait été épargné.

Je vous prie donc, monsieur l'Orateur, de bien vouloir transmettre à Mme Jacobs et à Mme Beaubier, ainsi qu'aux membres de leurs familles, l'expression des sincères condoléances de la Chambre.

L'hon. R. J. MANION (chef de l'opposition): Monsieur l'Orateur, j'aimerais unir ma voix à celle du très honorable premier ministre (M. Mackenzie King) qui a bien voulu exprimer les sympathies de la Chambre aux familles des deux honorables députés défunts. Je le fais tout particulièrement au nom du parti que je représente ici.

Tout comme le premier ministre je me rends compte des lourdes pertes subies par la Chambre au cours de la présente législature. Ceux qui siègent de mon côté de la Chambre ont été frappés assez rudement, semble-t-il, eu égard au petit nombre de membres de ce parti qui ont été élus lors des élections de 1935.

M. David Wilson Beaubier était un de mes amis intimes. J'ai eu l'occasion et le plaisir, je crois, de l'aider à chacune de ses élections, soit depuis 1925. Comme l'a fait remarquer le très honorable premier ministre, il est né dans l'Est et s'est établi plus tard dans l'Ouest. La Providence lui a accordé de dépasser les soixante-dix années dont il est question dans la Bible, puisqu'il était né en 1864. Il avait moins de vingt ans lorsqu'il alla s'établir dans l'Ouest canadien et c'est alors qu'il

s'identifia à la vie des pionniers de cette région qui se développait. Il était au fait du genre de vie qu'il fallait mener là-bas, à cette époque, et qu'ont connu, de même que moi, bon nombre d'honorables membres qui siègent présentement dans cette enceinte. Il a vécu pour ainsi dire la vie des pionniers et il a éprouvé sans doute quelques-unes des privations qu'elle comporte, ces privations qui fortifient le courage et contribuent si hautement à édifier le caractère d'un homme.

Dave Beaubier, c'est ainsi que l'appelaient affectueusement tous ceux qui le connaissaient, était tenu en haute estime par tous ceux qui avaient l'avantage et le plaisir de le fréquenter non seulement dans cette Chambre, mais dans la province où il a passé la plus grande partie de sa vie. Le fait même qu'on l'appelait toujours Dave, non seulement ici mais dans son comté, constitue une preuve de la familiarité respectueuse qu'éprouvaient à son égard tous ceux qui étaient en contact avec lui.

Certes, lorsque j'ai entendu cet après-midi le premier ministre le désigner et avec raison comme le colonel Beaubier, je me suis rendu compte que c'était la première fois qu'il m'était donné d'entendre quelqu'un l'appeler ainsi. Je mentionne le fait tout simplement pour démontrer et faire ressortir avec plus de netteté les sentiments bienveillants que tout le monde entretenait à son égard depuis que je le connaissais et cela date de 1925. Au cours de la dernière élection complémentaire, la belle position qu'il occupait dans sa circonscription a été démontrée par le fait que son fils, un jeune homme sans grande expérience, qui fait des affaires dans une autre partie de la province et qui, par conséquent, n'est pas aussi bien connu que son père dans Brandon, a pu faire une campagne admirable contre un vieux citoyen très bien connu et fort respecté de cette division électorale qui a réussi à remporter ce siège électoral pour le parti libéral.

Quoi qu'il en soit, et indépendamment des mérites du jeune homme, je crois ne pas me tromper en disant que, dans une grande mesure, le respect qu'on lui a témoigné, comme le prouve l'appui qu'il a reçu dans son élection, est dû en grande partie à l'affection que les citoyens de Brandon et du voisinage avaient pour Dave Beaubier, le père.

Dave Beaubier possédait au plus haut point le sens de l'amitié; il aimait toutes les classes et les croyances, prototype de la charité de la religion et de l'affection qui enrichissent la vie. Il fut élu à la Chambre des communes en 1930 et, comme l'a dit le premier ministre, il fut réélu en 1935. Cette dernière élection, à tout événement, a démontré jusqu'à quel point on le considérait dans l'Ouest; car, lorsqu'une vague balaya le parti auquel j'appartiens dans